

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard ATHANASIADES

Reconnaissance à Marcel Raymond

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1982, tome 78, p. 15-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Reconnaissance *à Marcel Raymond*

La mort de Marcel Raymond, le 28 novembre 1981, fut l'occasion d'un hommage et d'un retour. Hommage certes à l'éminent professeur qui pendant vingt-six ans, de 1936 à 1962, tint la chaire de littérature française à l'Université de Genève. Retour aussi à quelques vérités essentielles que l'œuvre critique et autobiographique du disparu n'a jamais cessé de proposer.

Après ses études à Genève et à Paris, puis un stage de lecteur à l'Université de Leipzig, Marcel Raymond enseigna quelques années à l'Université de Bâle. Lorsqu'il prend la succession d'Albert Thibaudet à Genève en 1936, il n'est pas un inconnu. Sa thèse de doctorat en Sorbonne, « L'influence de Ronsard sur la poésie française, 1550 à 1585 », avait déjà fait remarquer celui qui dira plus tard : « J'ai misé sur la poésie ». Mais c'est évidemment son ouvrage essentiel, *De Baudelaire au Surréalisme*¹, paru en 1933, qui plaça Marcel Raymond au premier rang de la critique. Ce livre majeur manifestait une attention rare et exigeante au langage poétique dans ses formes les plus concrètes et une saisie aiguë de la vie intérieure des écrivains. L'œuvre littéraire se diffuse alors en rayonnements divers et se prolonge en résonances infinies. Une approche nouvelle était née.

A une critique française encore trop encombrée de tradition lansonienne, Marcel Raymond indiquait des voies initiatrices. Il est vrai que son séjour en Allemagne et son amitié pour Albert Béguin lui avaient révélé

¹ M. Raymond, *De Baudelaire au Surréalisme* (Corrêa, 1933, et Corti, 1940).

une autre poésie. Les deux hommes, passionnés de recherche littéraire et fascinés par le monde intérieur des grands poètes européens, s'estiment et se complètent. Béguin succédera d'ailleurs à Raymond en 1936 à l'Université de Bâle. Leur correspondance², publiée il y a quelques années, permet de suivre une partie du long dialogue de ces deux maîtres. L'œuvre capitale d'Albert Béguin, *L'Ame romantique et le rêve*, autre grand phare de la critique d'avant-guerre, paraîtra en 1937.

Tout cela favorisa chez Marcel Raymond une plongée dans un univers poétique et spirituel caché, fantastique et mystique, dont Nerval le premier avait franchi les portes. Par là même Baudelaire et Rimbaud s'éclairaient de manière plus subtile et plus vraie et, à leur suite, l'aventure poétique moderne devenait moins gratuite :

*Voici se lever une nouvelle idée de la littérature, le sens poétique devenant proche parent du sens mystique et prophétique, moyen non plus d'expression mais de découverte, instrument subtil comme la plus fine pointe de l'esprit et capable de lancer ses antennes jusqu'au cœur de l'inconscient.*¹

Marcel Raymond cependant, homme de raison tout autant qu'homme de cœur, n'acceptait pas que la poésie se perdît dans l'inintelligible. Ce fut l'échec de certains surréalistes. Il n'acceptait pas non plus qu'elle s'éloignât sans retour des rivages de l'humanité : « La littérature tout à fait contemporaine m'inquiète, dira-t-il en 1965 en recevant le Prix Ramuz, il me semble que toute une part de l'humain y est négligée. »

Quelle ample foulée, de la Renaissance de ses débuts à la poésie contemporaine ! Toujours d'ailleurs se manifesta cet éclectisme étonnant, cette large vision qui est en même temps une connaissance profonde de mouvements littéraires et d'auteurs fort divers. Son regard et sa sympathie se portèrent avec constance vers les poètes et vers les écrivains en quête d'eux-mêmes : donc vers Ronsard, Hugo, Baudelaire, Rimbaud, Valéry, vers Fénelon, Rousseau, Chateaubriand, Senancour, Nerval.

¹ *Idem.*

² Albert Béguin et Marcel Raymond, *Lettres 1920-1957* (Bibliothèque des Arts, 1976).

Marcel Raymond laisse une œuvre et un exemple. Est-il besoin de rappeler ici ce que chacun de nous, étudiant en lettres ou enseignant, doit au professeur et critique incomparable ? Certes oui, la qualité de son écoute des textes et l'humilité de son approche furent et restent des voies nécessaires :

*Par une sorte d'ascèse, il s'agit d'entrer dans un état de réceptivité profonde où l'être se sensibilise à l'extrême, puis de céder peu à peu à une sympathie pénétrante.*³

Voilà les mots essentiels qui définissent le cheminement de l'analyse. Par expérience, le professeur savait que l'étudiant ou une certaine critique sont enclins parfois à parler autour des textes, à s'exprimer eux-mêmes au lieu de faire silence devant l'œuvre pour la laisser parler. « Comprendre, comprendre, et puis juger après », aimait-il à répéter. Ou alors : « Toute ma critique est sortie en fait de l'explication des textes. »

C'est cette fidélité et ce respect qui le tenaient éloigné de quelques tendances de la critique actuelle, trop prompte à se substituer à l'auteur et à l'investir de son langage spécialisé, trop attachée aussi à ne retenir qu'un aspect, un thème, une influence, une structure, trop attirée enfin par les jeux gratuits, les constructions hermétiques ou idéologiques.

Marcel Raymond, dans un effort de discipline et de compréhension, saisissait l'œuvre littéraire dans son unité organique, dans la totalité de son mouvement, faisant d'abord confiance à la parole dite ou à la phrase écrite, avant d'aller chercher ailleurs, ou à côté. C'est le sens de la formule extraite d'une lettre à son ami Georges Poulet : « Le silence de Racine ne me fera jamais oublier la parole de Racine. »

L'œuvre critique de Marcel Raymond est belle, dans sa continuité et dans sa vérité ; elle est belle aussi dans sa langue, fait trop rare aujourd'hui. Élégance, sobriété et transparence, à l'image de son auteur en qui se mêlaient harmonieusement la rigueur du pédagogue, la sensibilité de l'artiste et la disponibilité de l'homme largement ouvert à la diversité des époques, Renaissance, Baroque, Romantisme et à la correspondance entre les arts, littérature, peinture, musique.

³ M. Raymond, *Le sens de la qualité* (La Baconnière, 1948).

Pour Marcel Raymond, « le dernier décours de la vie », selon la formule de Montaigne, est marqué pourtant par la rupture. Sans abandonner complètement l'étude littéraire, c'est vers lui-même qu'il se tourne et, curieusement mais nécessairement aussi, le professeur se fait écrivain, en quête de soi.

En 1978 paraît encore, après un long mûrissement, une grande œuvre critique. Cet ouvrage, *Romantisme et Rêverie* *, d'une lecture plus secrète, se situe également dans cette perspective nouvelle. En effet, lorsque Marcel Raymond analyse la rêverie romantique, il y associe, semble-t-il, sa propre rêverie, et la rêverie des autres est un peu revécue par lui-même. « Ecrivez une rêverie sur la rêverie », lui avait d'ailleurs conseillé Georges Poulet.

Par-delà sa carrière passée, il cherche maintenant à remonter aux sources, à rouvrir les livres bien fermés de son enfance et de son adolescence. Une circonstance douloureuse l'y engage : la mort de sa femme, rupture fondamentale. Les premiers pas de ce nouvel itinéraire vont vers elle d'ailleurs : *Poèmes pour l'Absente* ⁵. Conjuré la douleur de la séparation et faire resurgir la compagne disparue, revenir en arrière et ressaisir les instants perdus. Poésie grave, simple, émue, qui reconstitue des images d'une vie et ranime une présence :

*Tu reviendras un soir d'été
à l'heure où l'herbe
est touchée par le sommeil*

D'autres œuvres suivront, tissant une autobiographie spirituelle qui, par-delà les déchirements, « par-delà les eaux sombres » — c'est le titre d'un de ses derniers ouvrages — permettront de retrouver la juste mesure, d'entrevoir une certitude qui porte un nom :

Maintenant déjà je m'applique à me tourner vers l'avenir, un avenir qui sera éternel présent. Et même si, le seuil franchi, je sens que je me défais, que je me perds, une certitude indéterminable me dit que je me perdrai en cet Être de lumière d'où ne peut venir que de l'amour. ⁶

⁴ M. Raymond, *Romantisme et Rêverie* (Corti, 1978).

⁵ M. Raymond, *Poèmes pour l'Absente* (Editions de l'Aire, 1966, 1968, 1979).

⁶ M. Raymond, *Écrit au crépuscule* (L'Age d'Homme, 1980).

Vérité et poésie : le titre, inversé, de Goethe fut repris pour une série d'études que Marcel Raymond publia en 1964. Voilà les deux pôles de sa recherche, non point divergents mais qui s'appellent l'un l'autre, puisque toute démarche poétique est une tentative de saisir le vrai, au-delà des apparences, et que ce vrai est aussi le beau.

Bernard Athanasiadès